

« Vous êtes heureux, mon cher enfant: vous avez encore votre bonne mère! Quand vous arrivez en vacances, elle vous ouvre ses bras et elle vous presse sur son cœur. Au départ, elle vous accompagne de sa sollicitude, de sa prière. Si la tristesse de l'absence se fait trop sentir, si le découragement envahit votre âme, elle accourt. A l'heure du succès, elle est là aussi, et dépose sur votre front la couronne, récompense de l'intelligence et du travail. Toute son ambition, c'est de vous voir un jour monter à l'autel. Puisse-t-elle vous être conservée longtemps. L'on est triste et l'on vieillit à partir du jour où l'on a perdu sa mère: elle tient une si large place dans la vie du prêtre!

« Ma mère, à beaucoup d'égards, ressemblait à la vôtre. N'y a-t-il pas quelque chose que l'on retrouve dans toutes les mères de prêtres? Née dans une modeste chaumière, ma mère était la fille d'un paysan et devint l'épouse d'un travailleur. Mais, à défaut d'autre noblesse, elle eut au cœur celle de la vertu et s'efforça de la transmettre à ses enfants. Elle nous aimait tous. Il me semblait pourtant qu'elle me distinguait entre mes frères par une nuance imperceptible dans sa tendresse. Peut-être l'œil maternel a-t-il des intuitions du travail intime de la grâce qui prépare dans l'un de ses fils quelque chose de grand.

« Un jour, nous étions aux champs. Tandis que ses bras se fatiguaient, sa pensée et son cœur se délassaient en Dieu. Son travail, sa prière, tout était pour nous. Tout à coup, je l'entendis soupirer et murmurer ces mots: « Mon Dieu, aucun d'eux ne sera-t-il donc prêtre? »

« Je ne dis rien: elle ne dut pas même se douter que je l'eusse entendue. Partout, dans la suite, cette parole me revint souvent à la mémoire: Mon Dieu! aucun d'eux ne sera-t-il prêtre? » Ce fut seulement un an après, le jour de ma première communion, que mon secret devint le sien.